

# ACHETUZ L'ACIER, BRÛLEZ L'OR

Alex R.



# Achetez l'Acier, Brûlez l'Or

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : La Fréquence du Mensonge	4
Chapitre 2 : L'Engrenage Brisé	11
Chapitre 3 : Vendre le Vide	17
Chapitre 4 : L'Offensive de Thorne	24
Chapitre 5 : Le Prix de l'Acier	31
Chapitre 6 : Infiltration Thermique	36
Chapitre 7 : Arbitrage de Sang	42
Chapitre 8 : Le Siège du Repaire	48
Chapitre 9 : Le Point de Rupture	53
Chapitre 10 : L'Explosion de la Bulle	59
Chapitre 11 : L'Ère du Métal Froid	64

# Chapitre 1

## La Fréquence du Mensonge

Le sol de la Fosse ne vibre pas, il palpète. Sous les dalles de granit de la Banque d'Angleterre, les pistons du Grand Ticker martèlent une cadence qui n'appartient plus à l'horlogerie, mais à la pathologie. Silas Vane, les doigts pressés contre une conduite de cuivre brûlante, ferme les yeux. La vapeur lui sature les poumons, un mélange âcre d'huile de phoque et d'ozone. Pour le reste du monde, c'est le bruit de la prospérité impériale. Pour Silas, c'est un râle d'agonie.

Le piston 4-B, celui qui indexe les obligations de la Compagnie des Indes, a un raté. Une micro-seconde de retard à chaque cycle. Un décalage harmonique que personne ne remarque dans le tumulte des ordres hurlés et du cliquetis des télégraphes.

— Vane ! Tu dors ou tu calcules ?

La voix de Miller claque comme un coup de fouet. Miller est un courtier de second rang, un de ceux qui croient que le profit se lit sur les tableaux noirs. Il transpire dans son costume de flanelle, les yeux rivés sur les cours de l'or qui grimpent mécaniquement.

— Je calcule, répond Silas sans ouvrir les yeux. Et le résultat ne va pas te plaire.

— L'or est à 85 shillings l'once. On n'a jamais vu ça. Thorne injecte de la pression dans le système, le rendement est garanti. Achète, Silas. Tout ce que tu peux.

Silas lâche la conduite. La marque rouge sur ses doigts dessine une courbe descendante. Il ajuste ses lunettes de quartz. À travers les verres teintés, la Fosse

ressemble à une fourmilière en pleine crise d'épilepsie. Des centaines d'hommes en haut-de-forme s'agitent autour du Grand Ticker, cette machine colossale qui occupe trois étages de sous-sol, traduisant chaque cargaison de thé, chaque tonne de charbon et chaque goutte de sang colonial en une pression de vapeur constante.

— L'or est une fiction, Miller. Une abstraction pour les poètes et les imbéciles.

Silas se fraye un chemin vers son pupitre. Il consulte les cadrans de pression. Le condenseur central, celui qui gère la dette souveraine, est dans le rouge. Pas un rouge vif, mais un pourpre sombre, presque noir. La dette indienne ne se contente plus de circuler ; elle sature les circuits. Les intérêts s'accumulent plus vite que la capacité physique de la machine à les traiter.

— Regarde le manomètre de la ligne Bombay-Calcutta, ordonne Silas en saisissant Miller par le revers de sa veste.

— Il est stable, balbutie Miller. Thorne a dit...

— Thorne ment. Il injecte de l'oxygène pur pour doper la combustion et maintenir l'aiguille au centre. Il masque la chute de régime. Le système est en surchauffe, Miller. Les pistons ne suivent plus la cadence des transactions papier. On vend du vent à des gens qui paient en fumée.

Silas attrape son carnet de bord. Ses mains ne tremblent pas. Dans ce chaos, il est le seul à posséder une boussole. Son père lui a appris une chose avant que le Ticker ne le broie : la physique ne négocie jamais. Si la pression monte sans échappement, le métal finit par céder. Toujours.

Il griffonne un ordre de vente massif.

— Liquide tout, dit-il d'une voix blanche.

Miller écarquille les yeux.

— Quoi ? Tout ? On possède pour soixante mille livres d'or virtuel sur les registres de la City. Si tu vends maintenant, tu vas provoquer une panique locale. On va te rayer des listes.

— Vends l'or, Miller. Chaque gramme. Chaque certificat. Chaque promesse. Je veux du cash. Maintenant.

— Et qu'est-ce qu'on fait de la liquidité ? On ne peut pas garder autant de papier si le marché décroche.

Silas esquisse un sourire qui n'a rien de rassurant. C'est le sourire d'un homme qui voit l'iceberg alors que l'orchestre joue encore la valse.

— On n'achète pas de papier. On achète de l'acier. Des rails, des poutres, des coques de navires. Tout ce qui a un poids atomique et une résistance à la traction. Quand la monnaie deviendra de la vapeur toxique, seul le métal restera.

Il traverse la salle des marchés, ignorant les bousculades. L'air devient de plus en plus lourd. Au centre de la pièce, le Grand Ticker émet un sifflement strident, un cri de métal contre métal. Les Gardiens du Standard, en uniformes gris impeccables, s'activent autour des soupapes de sécurité, resserrant des boulons qui ne demandent qu'à sauter.

Silas s'arrête devant le grand cadran des flux coloniaux. L'aiguille oscille violemment. Le rythme cardiaque de l'Empire est irrégulier. C'est une arythmie financière. La dette indienne est devenue une tumeur qui pompe l'énergie du reste du système pour s'auto-alimenter.

— Monsieur Vane.

La voix est basse, cultivée, glaciale. Silas n'a pas besoin de se retourner. L'odeur de l'eau de Cologne à la bergamote et du tabac de luxe précède toujours Lord Elias Thorne. Le grand architecte de la stabilité impériale se tient là, une main gantée de soie blanche posée sur la rampe de cuivre.

— Lord Thorne, répond Silas sans cesser d'observer le cadran. Votre machine a une fuite.

— Ma machine est une merveille d'ingénierie, Vane. Elle a survécu à trois crises et deux guerres. Elle est l'Empire.

— Alors l'Empire a besoin d'un cardiologue. La fréquence de résonance des obligations indiennes est en train de s'aligner sur la vitesse de rotation des turbines principales. Si elles se synchronisent, le Ticker va s'arracher de ses fondations.

Thorne s'approche, son ombre s'étendant sur les cadrans comme une tache d'encre.

— J'ai entendu dire que vous liquidiez vos positions. C'est un acte de trahison économique. En période de tension, la confiance est la seule monnaie qui vaille.

— La confiance est une variable que je ne sais pas intégrer dans mes équations, milord. Je préfère la thermodynamique. Votre "confiance" est en train de transformer ce bâtiment en une cocotte-minute géante. Vous injectez de l'oxygène pour tricher sur les chiffres. C'est une fraude.

Thorne ne cille pas. Ses yeux sont deux billes d'acier froid.

— C'est de la gestion de crise. Le public ne doit pas voir l'aiguille trembler. Si le peuple perd foi dans le Standard, c'est la civilisation qui s'effondre. Je maintiens la

pression parce que je n'ai pas d'autre choix.

— Vous avez le choix de purger le système. De laisser la dette brûler.

— Trop de gens importants mourraient dans l'incendie, Vane. Je préfère sacrifier les soupapes. Et les gêneurs.

Thorne fait un signe de tête imperceptible. Deux Gardiens du Standard se détachent de la foule et commencent à converger vers Silas. Le message est clair : le marché est libre, tant que vous pariez sur la survie du casino.

Silas ne perd pas une seconde. Il plonge dans la foule des courtiers, utilisant le chaos ambiant comme couverture. Il connaît les entrailles de la City mieux que quiconque. Il descend un escalier de service dérobé, fuyant la chaleur étouffante de la Fosse pour les galeries techniques où les tuyaux de vapeur rugissent comme des bêtes en cage.

Il atteint le guichet de la compensation physique. Ici, loin des cris de la bourse, on échange les titres contre la réalité. Un vieil employé aux yeux vitreux regarde l'ordre de vente de Silas.

— Vous vendez de l'or pour acheter... des stocks de ferraille et des options sur la production de la fonderie de Sheffield ? Monsieur Vane, c'est absurde. L'or est au plus haut.

— L'or est un souvenir, répond Silas en frappant le comptoir. Signez ce transfert. Maintenant.

L'employé s'exécute, la plume grattant le parchemin avec un bruit de condamnation. Silas récupère les titres de propriété physique. C'est lourd. C'est réel. C'est son levier pour le monde d'après.

Soudain, une vibration sourde ébranle les murs. Un grondement qui vient des profondeurs, là où le Grand Ticker s'accouple avec les nappes phréatiques de la Tamise. Le bruit n'est plus un cliquetis, c'est un déchirement.

Silas regarde sa montre à gousset. L'aiguille des secondes s'est arrêtée. Le champ magnétique généré par la machine est en train de saturer.

— Le Point de Rupture, murmure-t-il.

Il remonte vers la surface, évitant les Gardiens qui le cherchent. Lorsqu'il débouche à nouveau dans la Fosse, l'atmosphère a changé. Le silence est tombé, un silence de mort, brisé seulement par le sifflement d'une soupape qui lâche quelque part dans les niveaux inférieurs.

Tous les regards sont braqués sur le grand tableau central. Les chiffres ne bougent plus. Les pistons se sont figés. L'aiguille de la dette indienne a traversé le verre du cadran avant de se tordre comme un fétu de paille.

Une odeur de métal brûlé envahit la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe ? hurle Miller au milieu de la stupeur générale. Pourquoi ça s'arrête ?

Silas ajuste ses lunettes. Il voit Thorne, en haut de la galerie, le visage décomposé, sa main gantée de blanc agrippée à la rambarde jusqu'à en faire craquer la soie.

— Ce n'est pas un arrêt, Miller, dit Silas d'une voix qui porte dans le silence pétrifié. C'est une transition de phase.

Un craquement titanesque retentit. Le sol se soulève de quelques centimètres. Une colonne de vapeur noire jaillit du centre du Grand Ticker, emportant avec elle des

milliers de fiches de transactions, des billets de banque et des certificats d'or qui tourbillonnent dans l'air comme des confettis carbonisés.

L'argent papier vient de retrouver sa valeur intrinsèque : celle d'un combustible médiocre.

Silas Vane serre ses titres de propriété en acier contre sa poitrine. La panique explose autour de lui. Les hommes les plus riches de Londres se jettent sur les sorties, piétinant leurs propres chapeaux, hurlant des chiffres qui ne veulent plus rien dire.

Il se fraye un chemin vers la sortie, calme, presque serein. Le système vient de s'auto-dévorer. La monnaie n'est plus que de la fumée toxique.

L'ère de l'illusion est terminée. L'ère du métal commence.

# Chapitre 2

## L'Engrenage Brisé

La City ne brûle pas encore, mais elle transpire une sueur d'huile rance. Silas Vane traverse Threadneedle Street sans un regard pour les courtiers qui s'agglutinent contre les grilles fermées de la Banque d'Angleterre. Ils hurlent après des chiffres qui n'existent plus. Pour eux, la richesse est une abstraction, une ligne d'encre sur un registre. Pour Vane, c'est une question de thermodynamique.

Il descend vers l'Est, là où le prestige s'efface devant la suie. Le quartier de Whitechapel n'est pas un bidonville, c'est la salle des machines de l'Empire. C'est ici que les conduits de décharge du Grand Ticker crachent leur trop-plein de vapeur.

L'entrée du "Puits" est une bouche d'égout maquillée en entrepôt de ferraille. Silas paie le droit d'entrée à un colosse dont le cou est plus large que ses propres cuisses. Deux souverains d'or. Un prix absurde pour descendre dans la merde, mais l'information est le seul actif qui ne se dévalue jamais.

Clara Rossi l'attend au niveau -3, là où la température grimpe à quarante degrés. Elle est penchée sur un collecteur de condensat, une clé à molette de quarante centimètres à la main. Ses bras sont striés de cicatrices thermiques.

— Tu as l'air pâle, Vane. Le krach te donne la nausée ?

— Le krach est une opportunité, Clara. C'est l'inertie qui m'inquiète.

Elle lâche son outil. Le choc du métal sur la grille résonne comme un coup de feu. Elle désigne un manomètre dont l'aiguille oscille frénétiquement dans la zone rouge,

bien au-delà des limites de sécurité.

— Regarde ça, dit-elle en pointant le piston principal de la presse hydraulique de la Monnaie Royale. Thorne injecte de l'oxygène pur dans les circuits pour maintenir la cadence. Il veut que le Ticker imprime plus vite que la réalité.

Silas s'approche. Il ne regarde pas l'aiguille. Il pose sa main gantée sur le carter de la machine. Il ferme les yeux. La vibration est irrégulière. Un battement de cœur arythmique.

— Ce n'est pas de la friction ordinaire, murmure Silas.

— Non. C'est de la corrosion induite. L'oxygène bouffe les joints de l'intérieur. Les pistons ne coulissent plus, ils s'arrachent de la matière à chaque mouvement. Dans douze heures, peut-être moins, le métal va fusionner.

Silas analyse les chiffres. Si la Monnaie Royale s'arrête, le flux de numéraire physique se tarit instantanément. Le papier-monnaie, déjà fragilisé par la surchauffe du Ticker, perdra sa dernière ancre de réalité.

— Thorne sait ? demande Silas.

— Thorne a ordonné l'injection. Il préfère que la machine explose demain plutôt qu'elle ralentisse aujourd'hui. Il joue la montre. Il espère que la dette indienne sera rachetée par les syndicats de fer avant que le piston ne lâche.

— Il parie sur un miracle structurel. C'est une erreur de débutant. On ne négocie pas avec la fatigue des matériaux.

Clara s'essuie les mains sur un chiffon noir de graisse. Elle s'approche de lui, ses yeux brûlant d'une lucidité cynique.

— J'ai prélevé un échantillon du lubrifiant. Il est saturé de limaille d'acier. Le système s'auto-dévore, Silas. Littéralement. Pendant que tes amis en haut achètent de l'or virtuel à des prix records, les fondations de leur coffre-fort se transforment en poussière.

Silas sort un carnet de sa poche intérieure. Il ne note pas des mots, mais des vecteurs.

— Quel est le levier de Thorne ?

— L'acier infrastructurel, répond Clara. Il a bloqué toutes les livraisons de rails et de poutrelles pour le métro. Il stocke tout dans les entrepôts de la rive sud. Il sait que quand le papier brûlera, l'acier sera la seule monnaie de survie.

Vane sourit. Un sourire sans joie, une simple contraction musculaire.

— Il veut monopoliser la reconstruction avant même que la destruction ne soit achevée. C'est propre. C'est efficace.

— C'est criminel, crache Clara. Il y a trois cents hommes qui bossent dans ces galeries. Si le piston fusionne, la contre-pression va les transformer en viande bouillie.

— Le risque humain est une variable externe pour Thorne. Il ne figure pas sur son bilan comptable.

Silas regarde autour de lui. Les murs de briques suintent une humidité acide. Le bruit du Ticker, en haut, est un grondement sourd, un tonnerre permanent qui fait trembler les structures.

— Combien pour tes relevés de pression des dernières quarante-huit heures ?

demande-t-il.

— Je ne veux pas d'argent, Silas. Ton papier ne vaudra pas le prix du bois dont il est issu d'ici demain soir.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Une place sur ton prochain coup. Je sais que tu as acheté des options sur le transport maritime de métal. Je veux sortir de ce trou avant que le plafond ne nous tombe sur la gueule.

Silas évalue la proposition. Clara Rossi est la meilleure hydraulicienne de Londres. Elle connaît les faiblesses du système mieux que les ingénieurs de la Couronne. Elle est un actif à haut rendement, mais à haut risque.

— D'accord. Je te transfère 5 % de mes parts dans la "Vane Steel Holdings". C'est de l'acier physique, Clara. Pas des promesses.

— Marché conclu.

Elle lui tend une liasse de diagrammes thermiques. Silas les parcourt du regard. Sa synesthésie s'emballe. Il voit les courbes de température comme des traînées de sang sur un livre de comptes. La surchauffe est exponentielle. Le point de rupture n'est pas dans douze heures. Il est dans six.

— Thorne a menti sur les chiffres de pression, constate Silas. Il a trafiqué les cadrans de surface pour rassurer les investisseurs.

— Bien sûr qu'il a menti. Le mensonge est le lubrifiant de l'économie. Mais le métal, lui, a une mémoire. Et il est saturé.

Silas range les documents. Le plan de Thorne est clair : provoquer l'effondrement du papier pour racheter l'Empire à prix de casse avec l'acier qu'il a thésaurisé. C'est un "short-sell" à l'échelle d'une nation.

— Je dois aller à la rive sud, dit Silas. Si Thorne stocke l'acier, c'est là que se trouve le véritable centre de gravité du pouvoir.

— Fais attention, Vane. Les Gardiens du Standard patrouillent sur les docks. Ils ne cherchent pas des voleurs, ils cherchent des gens qui posent les bonnes questions.

— Les questions ne sont dangereuses que pour ceux qui n'ont pas les réponses.

Silas remonte vers la surface. Chaque marche est un effort contre la pression qui semble peser sur la ville. En sortant de l'entrepôt, il voit un gamin vendre des journaux. "L'OR ATTEINT DES SOMMETS HISTORIQUES", hurle la manchette.

Vane traverse la rue. Il voit un groupe de banquiers sortir d'un club privé, débouchant du champagne pour fêter leurs profits virtuels. Ils rient. Ils ne sentent pas l'odeur de l'ozone. Ils n'entendent pas le cri du métal qui s'étire jusqu'à la déchirure.

Il sort sa montre à gousset. Le tic-tac mécanique est régulier, rassurant. Contrairement au Grand Ticker, sa montre n'essaie pas de simuler une croissance infinie. Elle se contente de mesurer l'inéluctable.

Il reste six heures avant que la vapeur ne devienne un poison. Six heures pour transformer ses titres de créance en tonnes de métal.

Silas Vane ne cherche pas à sauver Londres. Il cherche à posséder ses décombres. Il s'engouffre dans une ruelle sombre, évitant les patrouilles de Thorne. Le jeu n'est plus de savoir qui a le plus d'argent, mais qui tiendra les leviers quand les machines s'arrêteront de respirer.

Le profit est une question de timing. La survie est une question de structure.

Il hèle un fiacre et donne l'adresse des docks. Le cocher hésite, regardant la silhouette nerveuse de Vane.

— C'est dangereux par là-bas, monsieur. On dit que les entrepôts sont sous loi martiale.

Vane lui tend une pièce d'argent. Une vraie.

— Le danger est un coût fixe, chauffeur. Roulez.

# Chapitre 3

## Vendre le Vide

La Bourse de Londres n'est pas un temple, c'est une chaudière. À l'intérieur du Royal Exchange, l'air est saturé d'ozone et de sueur rance. Au centre, le Grand Ticker crache ses rubans de papier télégraphique dans un fracas de pistons hydrauliques. Chaque battement de la machine est une transaction, chaque sifflement de vapeur est une fortune qui s'évapore ou se cristallise.

Silas Vane traverse la fosse. Il ne regarde pas les visages, il écoute la fréquence. Le Ticker a un raté. Un micro-décalage entre le piston de la dette coloniale et celui de la livre sterling. Pour le reste de la salle, c'est le bruit du progrès. Pour Silas, c'est le rôle d'un mourant.

Il repère Miller, son courtier principal, un homme dont le col de chemise est déjà trempé malgré l'heure matinale. Miller hurle des ordres d'achat pour le compte de la Banque d'Angleterre.

— Miller.

Le courtier sursaute, ses yeux injectés de sang se fixant sur Silas.

— Vane ! C'est la folie. L'or monte. Thorne a annoncé une nouvelle injection de liquidités. On achète tout ce qui bouge.

— Non, dit Silas. Vous vendez.

Miller s'arrête net. Autour d'eux, le tumulte de la fosse semble s'étouffer.

— Quoi ?

— Vendez les titres de l'East India. Vendez les obligations de chemin de fer. Vendez tout ce qui repose sur une promesse de rendement futur. Je veux du cash. Maintenant.

— Vous êtes suicidaire ? Le marché est en pleine expansion. La pression monte, les indicateurs sont au vert !

Silas attrape Miller par le revers de sa veste. Il le tire vers lui, assez près pour que le courtier sente l'odeur d'huile de machine qui colle à la peau de Vane.

— La pression monte parce que la soupape est bloquée, Miller. Ce n'est pas de la croissance, c'est une dilatation thermique avant l'explosion. Le Ticker ment. Dans deux heures, vos titres de créance ne vaudront pas le papier sur lequel ils sont imprimés. Liquidez ma position. Tout.

— Et qu'est-ce que je fais de l'argent ? demande Miller, la voix tremblante.

— Vous achetez l'acier. Pas des contrats d'acier. Pas des options sur les mines du pays de Galles. Je veux les titres de propriété physiques des entrepôts de la City et des fonderies de Sheffield. Je veux le métal, Miller. Le métal ne s'évapore pas.

Silas lâche le courtier et s'éloigne sans attendre de réponse. Il sait que Miller obéira, par peur ou par avidité résiduelle. Le mouvement est lancé. La première fissure dans le barrage.

À trois cents mètres de là, sous les fondations de la Banque d'Angleterre, l'atmosphère est radicalement différente. Ici, le silence n'est rompu que par le bourdonnement sourd des turbines. Lord Elias Thorne ajuste ses gants de soie blanche. Il observe le cadran central du Grand Ticker. L'aiguille de la livre sterling

oscille dangereusement vers la zone rouge.

— Rapport, ordonne Thorne.

L'ingénieur en chef, un homme couvert de suie dont le visage est marqué par des années de service dans les entrailles de la machine, s'approche en boitant.

— La dette indienne sature les condenseurs, Milord. Le système ne peut plus transformer les flux virtuels en pression réelle. Si on ne baisse pas le régime, les pistons vont se tordre.

Thorne regarde l'aiguille. Si la livre baisse, l'Empire vacille. Si l'Empire vacille, Thorne n'est plus qu'un vieil homme avec des gants propres dans un monde de boue.

— On ne baisse pas le régime, dit Thorne d'une voix glaciale.

— Mais Monsieur, la structure physique ne tiendra pas...

— Injectez l'oxygène.

L'ingénieur écarquille les yeux.

— L'oxygène pur ? Dans les conduits de vapeur ? C'est de la folie, on va doper le moteur, mais si une étincelle passe...

— L'oxygène masquera la baisse de régime, coupe Thorne. Il augmentera la combustion, la pression remontera artificiellement. Le Ticker aura l'air plus vigoureux que jamais. Les investisseurs verront une courbe ascendante et ils continueront d'acheter.

— C'est un mensonge thermique, Milord. On brûle le moteur de l'intérieur pour faire

briller la carrosserie.

— C'est de la politique, rectifie Thorne. Faites-le. Maintenant.

L'ingénieur hésite, puis tourne une vanne massive marquée d'un sceau de sécurité. Un sifflement aigu, presque surnaturel, déchire l'air de la salle des machines. Dans les tuyaux de cuivre, l'oxygène pur se mélange à la vapeur surchauffée.

Sur le cadran, l'aiguille de la livre sterling bondit. Elle ne se stabilise pas, elle grimpe avec une frénésie artificielle.

De retour à la surface, Silas Vane s'arrête brusquement au milieu de la rue. Il porte ses mains à ses tempes. Ses lunettes de quartz vibrent. Il le sent. Une décharge d'énergie pure traverse le sol. Le rythme du Ticker a changé. Ce n'est plus un battement de cœur, c'est un galop de panique.

— Il triche, murmure Silas.

Autour de lui, les passants s'arrêtent devant les vitrines des agences de change. Les tableaux noirs affichent des chiffres délirants. La livre s'envole. Les gens rient, s'embrassent. C'est l'euphorie. L'or virtuel vient de prendre 15 % en dix minutes.

Silas voit Miller sortir en courant de la Bourse, le visage décomposé. Le courtier l'aperçoit et se précipite vers lui.

— Vane ! Vous avez vu ? On aurait pu être riches ! Si on avait gardé les titres, on aurait doublé la mise ! Il faut racheter, il est encore temps !

Silas regarde Miller comme s'il était déjà un fantôme.

— Regardez les cheminées de la Banque, Miller.

Miller lève les yeux. De la vapeur s'échappe des événements de sécurité, mais elle n'est pas blanche. Elle est d'un bleu électrique, presque transparente, et elle fait scintiller l'air autour d'elle.

— C'est quoi ? demande Miller.

— C'est l'odeur du vide, répond Silas. Thorne vient de mettre le feu à la monnaie pour nous faire croire qu'elle brille.

Il sort un carnet de sa poche et raye une ligne.

— Est-ce que vous avez sécurisé les entrepôts d'acier ?

— Oui, balbutie Miller. On a les contrats physiques. Mais on a payé un prix absurde par rapport à la valeur actuelle de l'or...

— L'or n'existe plus, Miller. Il n'y a que de la vapeur dopée à l'oxygène. Dans une heure, la réaction chimique va s'inverser. Le Grand Ticker va tenter de purger le surplus. Et quand il le fera, il n'y aura plus de pression du tout. Le système va s'effondrer sur lui-même.

Silas se remet en marche, bousculant les parieurs qui célèbrent leur ruine imminente. Il se dirige vers les docks.

Dans les sous-sols de la City, Thorne observe les parois des conduits qui commencent à rougir. Le métal gémit. Les rivets sautent un à un, projetés comme des balles de fusil contre les murs de briques.

— La pression est stable, Milord, annonce l'ingénieur, la voix brisée par la terreur. Pour l'instant.

— Maintenez-la, dit Thorne. Si le monde doit brûler, qu'il le fasse en croyant qu'il est à son apogée.

Thorne sait que le mensonge ne tiendra pas jusqu'au soir. Mais en affaires, le "maintenant" est la seule unité de temps qui compte. Il a besoin que le marché reste haut assez longtemps pour que ses propres actifs soient transférés sur des comptes offshore, loin des pistons de Londres.

Silas arrive au bord de la Tamise. Devant lui, des tonnes de poutres en acier sont empilées sur les quais, marquées du sceau de la Couronne. C'est le squelette de l'Empire. C'est solide. C'est froid. C'est réel.

Il pose sa main sur le métal brut. La vibration du sol devient un tremblement. Au loin, le grondement sourd du Grand Ticker change de tonalité. Le sifflement bleu des cheminées de la Banque devient un rugissement.

Le Point de Rupture vient d'être atteint.

Silas tire sa montre à gousset. Les aiguilles marquent midi.

— Vendez le vide, achetez l'acier, chuchote-t-il pour lui-même.

À cet instant, le premier condenseur de la Banque d'Angleterre explose. Le son ne ressemble à rien de connu. Ce n'est pas une détonation, c'est le cri d'un métal qui renonce à sa forme. Une onde de choc invisible parcourt la City. Les vitres de la Bourse volent en éclats.

Sur le ruban télégraphique qui continue de sortir frénétiquement de la machine agonisante, un seul mot s'imprime en boucle, encore et encore, avant que l'encre ne s'enflamme :

ZERO. ZERO. ZERO.

Silas Vane ne bouge pas. Il sent l'air se refroidir brusquement alors que la vapeur s'échappe dans l'atmosphère. Il est le seul homme debout dans une ville qui vient de réaliser que sa fortune n'était qu'un gaz hautement inflammable.

Il sourit. Le chaos est un excellent levier pour celui qui possède la structure.

# Chapitre 4

## L'Offensive de Thorne

Lord Elias Thorne n'essuya pas la suie qui maculait ses gants de soie blanche. Ce n'était plus de la saleté, c'était le résidu solide d'un empire qui s'évaporait. Autour de lui, dans la salle des machines de la Banque d'Angleterre, le silence était plus terrifiant que l'explosion. Les pistons du Grand Ticker s'étaient figés dans des positions d'agonie, tordus par une surpression que les ingénieurs n'avaient pas osé prévoir.

— Rapport de pertes, ordonna Thorne. Sa voix était un scalpel.

L'intendant principal, un homme dont le visage était à moitié ébouillanté par la rupture du condenseur numéro quatre, tremblait.

— Le Standard-Or est... physiquement volatilisé, milord. Les réserves de la cave ont été exposées au flux thermique. Les lingots ont fondu. Ils ont coulé dans les égouts.

Thorne ne cilla pas. L'or n'était qu'un symbole. Ce qui l'inquiétait, c'était la perte de contrôle.

— Et le registre ?

— Brûlé. Mais le télécrypteur de secours a craché une dernière série de transactions avant de rendre l'âme. Quelqu'un a vidé ses positions sur l'Inde trois minutes avant la rupture. Un volume colossal.

Thorne s'approcha du ruban de papier roussi. Il lut les chiffres. Ce n'était pas une

vente de panique. C'était une exécution chirurgicale. Celui qui avait fait ça connaissait la fréquence de résonance des pistons. Il avait utilisé la chute des cours pour créer un appel d'air financier, aspirant toute la liquidité juste avant que le système ne s'auto-dévore.

— Un seul nom peut corréler ces données avec une telle précision, murmura Thorne. Vane.

Il se tourna vers le Capitaine des Gardiens du Standard, une silhouette massive sanglée dans une armure de cuir bouilli et de cuivre, dont le respirateur émettait un sifflement régulier.

— Silas Vane est dans l'East End. Il a acheté de l'acier. Beaucoup d'acier. Il ne cherche pas à fuir, il cherche à construire un levier. Trouvez-le. Ne le ramenez pas pour un procès. Sa mort doit être une régulation thermique. Éteignez-le.

\*\*\*

L'East End sentait la graisse froide et la défaite. Dans l'entrepôt désaffecté de Rotherhithe, Silas Vane observait les piles de poutrelles en I qui s'entassaient jusqu'au plafond. Pour le reste du monde, c'était de la ferraille. Pour lui, c'était la seule monnaie qui survivrait à la nuit.

— Tu as conscience que nous sommes les personnes les plus détestées de Londres ? demanda Clara.

Elle vérifiait la pression de son pistolet à air comprimé. Elle était l'atout tactique de Silas, une ancienne mécanicienne de la flotte reconvertie dans le courtage de l'ombre. Elle voyait le monde en vecteurs d'attaque.

— La haine est une émotion improductive, répondit Silas sans quitter ses cadrans des

yeux. Thorne ne nous déteste pas. Il nous considère comme une fuite dans son système. Et il va essayer de colmater la brèche.

— Les Gardiens sont déjà en route, Silas. J'ai vu les signaux de vapeur sur la Tamise. Trois patrouilleurs. Ils ne viennent pas pour discuter des taux d'intérêt.

Silas consulta sa montre.

— Le marché a cessé d'exister il y a quarante minutes. En ce moment, la City est une cocotte-minute sans soupape. L'acier que nous détenons ici est le squelette de la future reconstruction. Thorne a besoin de ce métal pour stabiliser les fondations du Ticker. S'il ne l'a pas, l'Empire s'effondre physiquement.

Un bruit sourd résonna contre les portes en fer de l'entrepôt. Un choc lourd, métallique. Puis, le sifflement caractéristique d'une lance thermique.

— Ils sont là, dit Clara.

— Analyse de situation ? demanda Silas, sa voix restant d'une neutralité glaciale.

— Une escouade de six. Équipement de régulation lourde. Ils vont saturer l'espace de vapeur surchauffée pour nous cuire à l'étouffée avant d'entrer. On a trente secondes avant que l'air ne devienne irrespirable.

Silas rangea sa montre. Il ne ressentait pas de peur, seulement une accélération de son rythme synesthésique. Il voyait les intentions des Gardiens comme des lignes de chaleur rouge vif traversant les murs.

— Utilise le circuit de refroidissement des presses à métaux, ordonna-t-il. Si on inverse la polarité des pompes, on peut créer un vide partiel.

— Et s'ils entrent par le toit ?

— Ils ne le feront pas. Thorne veut l'acier intact. Une explosion endommagerait la structure. Ils vont entrer par le sol, via les tunnels de maintenance. C'est le chemin le plus court vers le centre de profit.

Le sol de l'entrepôt se mit à vibrer. Une plaque d'égout vola en éclats à dix mètres d'eux. Le premier Gardien surgit, son armure de cuivre brillant dans la pénombre. Il tenait une lance reliée par un tuyau flexible à un générateur dorsal.

— Cible identifiée, grésilla la radio du garde. Procédez à la liquidation.

Clara ne laissa pas le temps au Gardien de stabiliser sa visée. Elle pressa la détente. Le projectile de plomb percuta le régulateur de pression du garde. Un jet de vapeur blanche aveuglante jaillit, transformant l'homme en une torche hurlante de chaleur invisible.

— Premier actif liquidé, lâcha-t-elle.

— Ne gaspille pas tes munitions, dit Silas en se dirigeant vers une console de commande. On ne gagne pas une guerre d'usure contre Thorne. On gagne en rendant le coût de l'attaque prohibitif.

Il abaissa un levier massif. Dans les entrailles de l'entrepôt, des tonnes de poutres en acier, maintenues par des électro-aimants de fortune, glissèrent sur leurs rails de stockage. Le vacarme fut assourdissant. Le métal hurlait contre le métal.

Deux autres Gardiens, qui venaient de s'extraire du tunnel, furent instantanément broyés sous dix tonnes de ferraille. Le profit de l'opération venait de basculer.

— Ils vont appeler des renforts, cria Clara par-dessus le bruit du métal.

— Non. Thorne est un comptable. Il a déjà calculé que perdre une escouade entière pour un entrepôt est une mauvaise affaire. Il va changer de tactique. Il va essayer de racheter sa dette.

Soudain, le sifflement des lances thermiques s'arrêta. Le silence revint, seulement troublé par le cliquetis du métal qui refroidissait.

Une voix amplifiée par un porte-voix à vapeur s'éleva de l'extérieur.

— Vane ! Ici le Commandeur des Gardiens. Lord Thorne vous propose un arbitrage. Rendez l'acier, livrez les titres de propriété, et vous aurez un sauf-conduit pour le continent. Vous avez une minute pour accepter l'offre.

Clara regarda Silas.

— C'est une sortie honorable. On prend l'argent, on part.

Silas esquissa un sourire cynique. Ses yeux, derrière ses verres de quartz, brillaient d'une lueur fiévreuse.

— Thorne ne propose jamais un sauf-conduit s'il a encore une carte en main. S'il négocie, c'est que le Point de Rupture a atteint les niveaux supérieurs. La Banque ne brûle pas, Clara. Elle est déjà morte. Il essaie juste d'acheter du temps pour enterrer le cadavre.

— Alors on fait quoi ?

— On augmente la mise.

Silas saisit un transmetteur portatif.

— Thorne ! Je sais que vous écoutez. Votre offre est insultante. Je ne vends pas l'acier. Je loue la reconstruction. À partir de maintenant, le prix du métal est indexé sur la survie de votre propre tête. Si vos hommes font un pas de plus, je fais sauter les vannes de gaz de tout le quartier. Vous perdrez l'acier, vos hommes, et les derniers actifs physiques de la City.

Un long silence suivit. Silas comptait les secondes. Il sentait la pression monter dans les conduits de la rue, une vibration basse qui faisait trembler ses semelles.

— Il va accepter ? demanda Clara, le doigt sur la gâchette.

— Il n'a pas le choix. Il est coincé dans une logique de perte minimale. Et je suis le seul risque qu'il ne peut pas diversifier.

Dehors, le bruit des moteurs de patrouilleurs commença à s'éloigner. Les Gardiens se repliaient.

— Ils partent ? s'étonna Clara.

— Ils se repositionnent, corrigea Silas. Thorne vient de comprendre que ce n'est plus une arrestation, c'est une guerre de siège. Il va essayer de nous affamer financièrement.

Il se tourna vers les piles d'acier.

— Mais il oublie une chose. Dans un monde de papier qui brûle, celui qui possède le fer écrit les nouvelles règles.

Silas ramassa un morceau de charbon au sol et nota un chiffre sur une poutre maîtresse. C'était le nouveau cours de l'acier. Un prix que Londres ne pourrait jamais

payer, mais qu'elle serait obligée de signer.

— On bouge, dit-il. L'East End n'est plus sûr. On va dans les docks de l'Ouest.

— Pourquoi là-bas ?

— Parce que c'est là que Thorne cache ses réserves d'oxygène pur. Si on veut vraiment faire tomber le Ticker, il ne suffit pas de couper la vapeur. Il faut faire exploser la source.

Il ajusta ses lunettes. Le marché était peut-être à zéro, mais pour Silas Vane, les dividendes de la destruction ne faisaient que commencer. Chaque pas dans la brume de Londres était désormais une transaction. Et il n'avait pas l'intention de laisser un seul centime sur la table.

# Chapitre 5

## Le Prix de l'Acier

Le brouillard des docks de l'Ouest n'était pas de la vapeur d'eau. C'était un condensat de graisse de machine et de sueur humaine, une soupe opaque qui collait aux poumons comme de la mélasse. Silas Vane s'essuya les mains sur son manteau de cuir. Ses doigts tremblaient légèrement, non pas de peur, mais par sympathie avec les vibrations du sol. À trois kilomètres de là, sous les fondations de Threadneedle Street, le Grand Ticker s'emballait. Le rythme était passé de 72 à 85 battements par minute. Une tachycardie mécanique.

— Vous êtes en retard, Vane.

L'homme qui émergea de l'ombre d'une grue hydraulique ressemblait à un rat habillé en gentleman. Arthur Pendergast, le plus gros courtier en actifs physiques de l'East End. Un homme qui ne croyait à rien, sauf à ce qu'il pouvait peser sur une balance.

— Le trafic est saturé, répondit Silas. Les convois de charbon sont bloqués par les émeutes de la faim sur Fleet Street. Les gens commencent à comprendre que leurs billets de banque ne servent qu'à allumer des cigares qu'ils n'ont plus les moyens de s'offrir.

Pendergast cracha par terre.

— Le papier ne m'intéresse pas. Vous avez dit que vous aviez du lourd. Du concret.

Silas sortit une mallette en fer blanc. À l'intérieur, des liasses de titres de créance de la Compagnie des Indes, frappées du sceau de la Banque d'Angleterre. La valeur nominale affichait sept chiffres. Une fortune capable d'acheter la moitié de Mayfair.

— C'est de la merde, ricana Pendergast. Dans deux jours, Thorne déclarera le moratoire. Ces titres vaudront moins que le cuir de vos bottes.

— Précisément, dit Silas. C'est pour ça que je vous les donne tous. En échange des actes de propriété des structures de Blackfriars et du viaduc de Holborn.

Pendergast s'immobilisa. Le silence qui suivit fut seulement rompu par le sifflement d'une soupape de sécurité au loin.

— Vous voulez... les ponts ? Les infrastructures de transport ? Vane, vous êtes devenu fou. Ce sont des concessions d'État. On ne peut pas "posséder" un pont.

— On peut, si on détient les obligations de maintenance non payées par la Couronne, répliqua Silas. Thorne a siphonné le budget des travaux publics pour gaver les chaudières du Ticker. Le Trésor est en défaut technique sur l'acier. Je rachète la dette physique. Je veux les rivets, les poutres, les rails. Chaque gramme de fer forgé entre ici et la City.

Silas ajusta ses lunettes de quartz. À travers les verres, il voyait les lignes de tension du marché. Le rouge de la dette indienne bouffait le bleu de la stabilité impériale. Le système était en train de virer au violet, la couleur de l'asphyxie.

— Écoutez-moi bien, Pendergast. Thorne injecte de l'oxygène pur dans les conduits pour maintenir la pression. Il crée une bulle de vitesse artificielle. Quand ça va péter, l'or va s'évaporer. Le papier va brûler. La seule chose qui restera debout, c'est ce qui est boulonné au sol. Celui qui contrôle les ponts contrôle le flux. Pas de charbon, pas de vapeur. Pas de vapeur, pas d'Empire.

Pendergast examina les titres. Son esprit de comptable luttait contre son instinct de survie.

— Si je signe ça, Thorne me fera pendre.

— Si vous ne signez pas, vous mourrez de faim dans un coffre-fort rempli d'or inutile. Choisissez votre camp. Le cadavre ou le créancier.

Le courtier arracha un stylo de sa poche. Il signa les transferts avec une hâte fébrile. Silas récupéra les documents. C'était fait. Il ne possédait plus un seul penny liquide. Il était virtuellement ruiné, mais il possédait les artères de Londres.

— Maintenant, dégagez, ordonna Silas. Les Gardiens du Standard ne vont pas tarder.

Il n'eut pas besoin de le dire deux fois. Pendergast disparut dans la brume. Silas resta seul face à la Tamise. L'eau était noire, huileuse. Sous la surface, il sentait la résonance des piliers du pont de Blackfriars. C'était une note basse, constante. L'acier ne mentait jamais. Contrairement aux chiffres de Thorne, l'acier avait une limite de rupture élastique. Et ils l'avaient atteinte.

Soudain, le sol tressaillit. Une secousse plus violente que les autres. Silas regarda sa montre à gousset. L'aiguille des pressions boursières oscillait follement.

— Silas !

Une silhouette familière apparut sur le quai. C'était Marcus, son contact aux archives du Ticker. Il était couvert de suie, les vêtements déchirés.

— Ils ont doublé la garde, haleta Marcus. Thorne a ordonné le verrouillage des vannes de décharge. Il veut forcer le passage à 100 psi. Le Ticker ne tiendra jamais. Les pistons commencent à se tordre.

— Il essaie de gagner du temps pour liquider ses propres positions, analysa Silas. Il veut sortir du marché avant que tout n'explose. Combien de temps ?

— Une heure. Peut-être moins. Si la pression monte encore, le condenseur central va lâcher. Ça va raser trois quartiers.

Silas ne sourit pas. Le cynisme était sa seule armure.

— Parfait. Plus la destruction est grande, plus la reconstruction coûte cher. Et devinez qui possède les matériaux de construction ?

— Tu es un monstre, Silas.

— Non. Je suis un investisseur réaliste. Thorne joue avec des concepts abstraits comme la "Gloire de l'Empire". Moi, je parie sur la gravité.

Il fit signe à Marcus de le suivre vers un petit remorqueur à vapeur amarré dans un coin sombre. Le moteur tournait déjà au ralenti, un grognement sourd qui semblait défier le rythme du Ticker.

— On va où ? demanda Marcus.

— Au point de jonction des conduites d'oxygène. Thorne croit qu'il contrôle la source. Il oublie que l'oxygène est un accélérateur. On ne va pas couper la vapeur, Marcus. On va lui donner exactement ce qu'il veut. Une surchauffe totale.

Ils montèrent à bord. Silas prit les commandes. Il sentait la chaleur du moteur à travers ses bottes. C'était une sensation saine. Réelle. Loin des fictions mathématiques de la City.

— Analyse de situation, murmura Silas pour lui-même, comme s'il lisait un carnet d'ordres. Actif : Acier physique sécurisé. Passif : Dette souveraine en phase terminale. Levier : Sabotage thermique. Résultat attendu : Liquidation totale du Standard.

Le remorqueur s'éloigna du quai, fendant l'eau grasse. Au loin, la silhouette massive de la Banque d'Angleterre se dessinait contre le ciel rougeoyant de Londres. Les cheminées du Ticker crachaient des étincelles blanches, signe de la présence de l'oxygène volé.

Thorne pensait avoir gagné parce qu'il tenait le volant. Il ne comprenait pas que Silas venait de racheter la route.

— Regarde bien ces bâtiments, Marcus, dit Silas sans quitter l'horizon des yeux. Demain, ils ne seront plus que des tas de briques. Et les survivants devront me payer en nature juste pour avoir le droit de traverser la rivière.

— Et si le Ticker ne s'arrête pas ? Si Thorne réussit son pari ?

Silas resserra sa main sur le levier de vitesse.

— Les machines ne parient pas. Elles obéissent aux lois de la thermodynamique. Et la première loi est simple : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se facture.

Un sifflement strident déchira l'air, un cri de métal agonisant qui semblait venir des entrailles de la terre. Le Point de Rupture était proche. Silas Vane, l'homme qui n'avait plus rien d'autre que du fer, accéléra vers le cœur de l'incendie financier. Dans le monde de demain, les pièces d'or ne seraient que des galets inutiles. Mais l'acier, lui, serait le nouveau dieu.

Et Silas était son grand prêtre. Chaque coup de piston du remorqueur était une seconde de plus vers l'échéance. Le marché était fermé. La réalité, elle, venait d'ouvrir ses portes.

# Chapitre 6

## Infiltration Thermique

L'air n'était plus de l'oxygène. C'était un mélange de suie grasse, de vapeur saturée et de sueur rance. Un cocktail toxique que la Banque d'Angleterre recyclait en boucle pour alimenter ses poumons d'acier. Silas Vane ajusta ses lunettes de quartz. À travers les verres teintés, le monde n'était qu'une carte thermique de flux et de reflux. Les tuyaux de cuivre qui couraient le long des murs n'étaient pas de simples conduits ; ils étaient les artères de l'Empire, transportant la pression nécessaire pour faire battre le Grand Ticker trois étages plus haut.

— Si une seule de ces jonctions lâche, on finit vaporisés avant d'avoir pu dire « faillite », murmura Clara derrière lui.

Elle tenait une clé à griffe comme on tient un poignard. Silas ne prit pas la peine de se retourner. Son attention était fixée sur la vibration du sol. Une fréquence basse, irrégulière. Un hoquet dans la machine.

— La physique ne ment jamais, Clara. Contrairement aux bilans comptables de Thorne. Regarde les joints. Ils pleurent de l'huile. Le système est en surchauffe parce qu'il essaie de compenser une dette qui n'existe plus physiquement.

Ils progressèrent sur la passerelle métallique, surplombant l'abîme de la Salle des Chaudières. En bas, l'enfer avait un visage industriel. Douze chaudières cyclopéennes, hautes comme des immeubles de trois étages, crachaient des flammes bleutées. Des centaines d'hommes, torse nu, la peau tannée par le charbon et les brûlures, jetaient du combustible dans les gueules béantes des fournaies. Ils ne ressemblaient plus à des humains, mais à des composants organiques, des extensions

jetables du mécanisme.

Silas s'arrêta devant le pupitre de contrôle principal. Le cadran central, massif, en laiton poli, affichait une inscription en lettres gothiques : \*Pression Impériale\*.

L'aiguille tremblait violemment dans la zone écarlate. 115 psi. La limite théorique de rupture était à 120.

— Il est fou, souffla Clara en consultant les manomètres secondaires. Il pousse les condenseurs à leur point de fusion. Pourquoi ?

— Pour la liquidité, répondit Silas. Le Ticker a besoin de cette pression pour traiter le volume de transactions de l'Inde. Si la pression chute, le calcul ralentit. Si le calcul ralentit, le cours de l'or stagne. Et si l'or stagne, Thorne perd son levier sur la City. Il préfère faire exploser la banque plutôt que de voir une décimale reculer.

Un bruit de bottes ferrées résonna sur le métal, étouffant un instant le vacarme des pistons. Silas entraîna Clara derrière un réservoir de sédimentation.

Lord Elias Thorne apparut sur la plateforme supérieure. Il détonnait dans ce décor de crasse. Son costume trois-pièces était impeccable, son col cassé d'une blancheur insultante. Il tenait une canne à pommeau d'argent et observait la fournaise avec la satisfaction d'un propriétaire terrien inspectant ses récoltes. À ses côtés, un ingénieur en chef, le visage déformé par la terreur, pointait du doigt la jauge de pression.

— Milord, le condenseur numéro 4 est saturé. Les soupapes de sécurité sont bloquées par la calamine. Si nous ne réduisons pas la vapeur de 20 %, le secteur Est va s'effondrer.

Thorne ne cilla pas. Il sortit une montre à gousset, vérifia l'heure, puis la referma d'un clic sec.

— Le marché de Bombay ouvre dans dix minutes, dit Thorne d'une voix glaciale qui tranchait la chaleur ambiante. J'ai besoin d'une puissance de calcul maximale pour absorber les ordres de vente. Maintenez la pression.

— Mais les hommes, milord... La chaleur est telle que les parois commencent à se déformer. Si la conduite principale cède...

— L'ingénieur, interrompit Thorne en se tournant vers lui, vous raisonnez en termes de vies humaines. C'est une erreur d'unité. Raisonniez en termes d'actifs. Un ouvrier ici coûte dix shillings par semaine. Le Ticker, lui, génère mille livres par seconde. Faites le ratio. Le risque est acceptable.

— C'est un meurtre de masse, siffla Clara dans l'ombre.

Silas ne répondit pas. Il observait Thorne. Ce n'était pas de la cruauté gratuite. C'était de la gestion de ressources. Pour Thorne, la vapeur était le sang de l'Empire, et le sang des ouvriers n'était qu'un additif chimique pour augmenter le rendement.

Soudain, un sifflement strident, plus aigu que les autres, déchira l'air. Une canalisation de décharge, située juste au-dessus de la fosse des chauffeurs, commença à vibrer frénétiquement. Un jet de vapeur blanche, pur et mortel, s'échappa d'une fissure.

— La vanne de délestage ! hurla l'ingénieur. Elle va lâcher !

Thorne ne recula pas d'un pouce. Il pointa sa canne vers un jeune ouvrier qui tentait de s'éloigner de la zone de danger.

— Toi. Ferme cette vanne manuellement.

L'homme regarda la conduite. Elle était chauffée à blanc. La vapeur qui s'en échappait aurait pu peler la chair d'un bœuf en quelques secondes.

— Je... je ne peux pas, milord. C'est un suicide.

Thorne fit un signe de tête à ses gardes personnels, des colosses en livrée sombre postés aux extrémités de la passerelle. L'un d'eux dégaina un revolver et le pointa sur l'ouvrier.

— Le coût d'une balle est inférieur à celui de votre salaire, dit Thorne. Choisissez votre mode d'extinction.

L'ouvrier, les yeux révoltés par la panique, s'empara d'une barre de fer et s'approcha de la vanne brûlante. Il hurla dès que le métal entra en contact avec ses mains, mais il tourna. Il tourna sous les sifflements de la vapeur qui lui dévorait le visage. Dans un dernier effort désespéré, il verrouilla le volant avant de s'effondrer, ses poumons brûlés de l'intérieur par l'air surchauffé.

La pression sur le cadran principal redescendit d'un millimètre. 114 psi.

— Voilà, dit Thorne avec un sourire mince. Une correction de marché nécessaire. Ingénieur, injectez l'oxygène pur dans les brûleurs. Je veux que cette aiguille remonte à 118 avant l'ouverture de Bombay.

Thorne tourna les talons et quitta la plateforme, suivi de sa garde. L'ingénieur resta seul un instant, regardant le corps inerte en bas, avant de se précipiter vers les commandes d'injection.

Silas sortit de sa cachette, le visage livide. Il ne regardait pas le mort. Il regardait la jauge.

— Il ne cherche pas à stabiliser le système, dit Silas.

— Quoi ? Il vient de sacrifier un homme pour ça ! s'indigna Clara.

— Non. Il cherche à créer une bulle thermique. Il veut saturer le Ticker pour que les données de sortie soient faussées. Si le Ticker affiche une valeur de l'or supérieure à la réalité pendant seulement cinq minutes, il peut liquider ses positions papier et racheter tout l'acier de la flotte impériale avant que le système n'explose.

Silas s'approcha du pupitre de contrôle. Ses mains tremblaient, non pas de peur, mais d'excitation synesthésique. Il sentait la structure même de la Banque vibrer sous ses pieds. C'était une symphonie de destruction imminente.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Clara.

— Je vais accélérer l'échéance. Thorne veut cinq minutes ? Je vais lui donner trente secondes.

Silas saisit un levier de dérivation, celui qui contrôlait l'alimentation des pistons du Grand Ticker.

— Si je coupe le refroidissement maintenant, la pression ne va pas seulement monter. Elle va se transformer en onde de choc. Le Ticker va s'emballer, traiter dix ans de transactions en une fraction de seconde, et griller tous ses circuits analogiques.

— On sera tués, Silas.

— On est déjà morts, Clara. On est juste des dettes non recouvrées dans le grand livre de Thorne. Mais si je fais ça, l'or ne vaudra plus rien dès ce soir. Le papier-monnaie sera de la cendre. Seul ce qui est solide survivra.

Il plonge ses yeux dans ceux de Clara.

— Tu as les titres de propriété pour les fonderies de Sheffield ?

Elle tapota sa sacoche en cuir.

— Ils sont en acier gravé. Incombustibles.

— Alors accroche-toi. On va procéder à une liquidation forcée.

Silas abaissa le levier.

Le hurlement qui suivit n'était pas humain. C'était le cri de dix mille tonnes de métal portées à leur point de rupture. Dans les entrailles de la City, le Grand Ticker commença à s'emballer, ses pistons battant un rythme de plus en plus frénétique, une mitrailleuse financière tirant des salves de chiffres erronés vers une bousculade de traders qui, là-haut, ignoraient encore qu'ils étaient en train de devenir des mendiants.

La vapeur envahit la pièce. Silas Vane sourit. Le marché était enfin honnête : il était en train de brûler.

# Chapitre 7

## Arbitrage de Sang

L'air sentait l'ozone et la peur, un mélange âcre qui collait aux poumons comme une créance impayée. Au centre de la rotonde de la City, le Grand Ticker ne cliquait plus ; il convulsait. Ses pistons de cuivre, d'ordinaire réglés sur le pouls de l'Empire, battaient une mesure erratique, un galop de métal qui projetait des jets de vapeur brûlante sur les courtiers en panique.

— Vendez ! Vendez tout ! hurlait un homme en redingote, les yeux exorbités, agitant des liasses de titres de la Compagnie des Indes.

Silas Vane, posté sur la galerie supérieure, observait le carnage avec une précision de légiste. Il ne voyait pas des hommes, il voyait des actifs en train de se liquéfier. Le spread entre l'or et l'acier s'élargissait à chaque seconde. Le papier-monnaie, cette fiction polie qui maintenait la paix sociale, était en train de redevenir ce qu'il était réellement : de la fibre de coton et de l'encre toxique.

— Regarde-les, murmura Silas sans détourner les yeux. Ils essaient de sauver leur mise avec des promesses de vent.

À ses côtés, Clara serrait sa sacoche contre elle. Les titres de propriété des fonderies de Sheffield pesaient plus lourd que n'importe quel lingot. C'était du poids mort, du solide. Dans un monde qui s'évapore, le poids est la seule valeur refuge.

En bas, le chaos franchit un nouveau palier. Un piston du Ticker explosa dans un fracas de fin du monde, libérant un nuage de suie grasse qui recouvrit les visages blêmes des traders. Le cours de l'or virtuel, celui qui ne reposait que sur les

algorithmes à vapeur de la Banque d'Angleterre, décrocha brutalement. Moins dix pour cent. Moins vingt. La panique n'est pas une émotion, c'est une réaction chimique en chaîne.

Soudain, les lourdes portes de chêne de la salle des marchés s'ouvrirent avec une violence mécanique. Lord Elias Thorne entra, flanqué de douze Gardiens du Standard. Ils portaient des uniformes de cuir noir et des masques respiratoires en laiton. Leurs fusils à pression brillaient sous les lampes à arc.

Le silence tomba, lourd comme une chape de plomb. Seul le sifflement de la vapeur s'échappant des tuyaux crevés du Ticker rompait le calme. Thorne s'avança jusqu'au centre de la fosse. Il ne transpirait pas. Il ne cillait pas. Il était l'incarnation du système : rigide, froid et impitoyable.

— Le Standard ne peut pas faillir, déclara Thorne, sa voix amplifiée par un porte-voix fixé à son col de fourrure. Toute tentative de déstabilisation de la monnaie de Sa Majesté est un acte de haute trahison.

Un courtier, un certain Miller, s'avança en trébuchant. Il tenait un carnet d'ordres trempé de sueur.

— Milord, les marges... les appels de marge sont impossibles à couvrir ! Le Ticker indique que l'or ne vaut plus que la moitié de son poids en charbon ! Je dois liquider mes positions, je dois vendre pour sauver ma banque !

Thorne tourna lentement la tête vers lui. Ses gants de soie blanche étaient immaculés.

— Vous vendez de l'or, Miller ?

— Je n'ai pas le choix ! Le marché...

— Le marché, c'est moi, trancha Thorne.

D'un geste sec, Thorne fit un signe à l'un de ses Gardiens. Le coup de feu ne fit pas de bruit, juste un sifflement pneumatique suivi d'un craquement sourd. Miller s'effondra, une bille d'acier logée entre les deux yeux. Son carnet d'ordres vola en l'air, les pages se dispersant dans la fumée noire.

— Le prix de l'or est fixe, annonça Thorne à la foule pétrifiée. Quiconque propose un prix inférieur sera considéré comme un saboteur. L'arbitrage se fera par le sang.

Silas, en haut, ne broncha pas. Il analysait la trajectoire de la chute de Miller. Un coût opérationnel. Thorne essayait de boucher les fuites du système avec des cadavres, mais la thermodynamique est une maîtresse plus cruelle que la loi martiale. On ne peut pas comprimer une explosion indéfiniment.

— Il est fou, souffla Clara. Il va tuer tout le monde pour maintenir une illusion.

— Non, il est rationnel, répondit Silas. Si l'or tombe, Thorne perd son levier sur le monde. Sans l'étalon-or, il n'est qu'un vieillard avec des gants propres. Il ne défend pas l'économie, il défend sa propre réalité.

Silas sortit sa montre à gousset. Les aiguilles, reliées par induction aux vibrations du Ticker, oscillaient violemment. Le point de rupture n'était plus une question d'heures, mais de minutes.

— Le Ticker surchauffe parce qu'il essaie de calculer une valeur qui n'existe plus, expliqua Silas. Thorne injecte de l'oxygène dans les conduits pour masquer la baisse de pression, mais ça ne fait qu'accélérer la combustion interne. Regarde les manomètres.

Sur le flanc de la machine monumentale, les aiguilles rouges s'écrasaient contre les

butées. Le métal commençait à luire d'un rouge sombre, presque organique.

— On descend, dit Silas.

— Tu plaisantes ? Thorne va nous faire abattre dès qu'il verra qu'on ne vend pas de l'or, mais qu'on achète l'infrastructure.

— Thorne regarde les chiffres. Moi, je regarde les boulons. Les Gardiens sont postés aux sorties, pas aux accès de maintenance. On va passer par les condenseurs.

Ils se glissèrent dans l'ombre des colonnes de fonte alors que Thorne ordonnait une deuxième exécution. Un autre trader, pris de panique, avait tenté de s'enfuir avec des lingots de plomb argenté. La logique de Thorne était simple : si la valeur papier s'effondre, la seule façon de maintenir la confiance est la terreur. C'est l'ultime forme de régulation monétaire.

Silas et Clara atteignirent la trappe de service dissimulée derrière une statue de la Reine Victoria. En bas, la chaleur était insupportable. Les ouvriers du Ticker, des hommes à moitié nus, couverts de brûlures, jetaient du charbon de mauvaise qualité dans des fournaies qui hurlaient.

— Le système est en train de s'auto-dévoré, dit Silas en désignant les engrenages qui grinçaient, perdant leurs dents de métal dans des gerbes d'étincelles. Thorne veut de la vapeur, mais il n'a plus d'eau propre. Il recycle le condensat huileux. Ça va gripper d'un coup.

Il s'arrêta devant une console de dérivation. C'était ici que son père avait travaillé. C'était ici que le mensonge avait été gravé dans le cuivre.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Clara.

— J'accélère l'inévitable. Thorne veut un arbitrage ? Il va l'avoir. Je vais court-circuiter les régulateurs de pression. L'or va passer de "valeur refuge" à "déchet industriel" en trente secondes.

Silas saisit une clé à molette lourde et frappa le sceau de cire de la Banque d'Angleterre qui protégeait la vanne de décharge principale. Le métal céda. Il tourna le volant de toutes ses forces.

Au-dessus d'eux, dans la salle des marchés, le rugissement du Ticker changea de tonalité. Ce n'était plus un galop, c'était un cri d'agonie. La pression, détournée des pistons de calcul vers les conduits d'évacuation, fit exploser les cadrans de verre.

— Le prix ! hurla un courtier. Le prix de l'or s'affiche à zéro !

Thorne, pour la première fois, parut ébranlé. Il se tourna vers le Ticker, dont les rouleaux de papier commençaient à cracher des flammes.

— Impossible, rugit Thorne. Gardiens ! Trouvez celui qui a fait ça !

Mais les Gardiens ne bougeaient plus. Leurs masques respiratoires, alimentés par le système central de vapeur, commençaient à siffler. Silas avait coupé leur oxygène. Ils s'effondrèrent un à un, suffoquant dans leur propre équipement de protection.

Silas remonta sur la passerelle, Clara sur ses talons. Il fit face à Thorne à travers le rideau de fumée noire. Le vieil homme tenait toujours son porte-voix, mais il n'avait plus personne à qui donner des ordres. Les courtiers survivants rampaient vers les sorties, abandonnant leurs fortunes de papier sur le sol jonché de débris.

— Vane, cracha Thorne. Ton père était un traître, et tu es un parasite. Tu détruis l'Empire pour quelques tonnes d'acier.

— L'Empire est déjà mort, Thorne. Il a été dévoré par tes intérêts composés et tes fausses promesses. L'acier, lui, peut reconstruire quelque chose. L'or ne fait que briller pendant qu'on meurt de faim.

Le Grand Ticker poussa un dernier soupir de métal déchiré. Une explosion de vapeur saturée de suie envahit la rotonde, plongeant la City dans une obscurité totale.

Dans le noir, Silas sentit la main de Clara sur son bras.

— On a gagné ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Silas, sa voix froide et tranchante. On a juste liquidé le passé. Maintenant, le vrai marché commence.

Il ramassa un morceau de charbon brûlant qui venait de tomber du plafond. La lueur rouge éclairait son visage, dur et sans pitié.

— Demain, l'acier sera la seule monnaie que Thorne comprendra. Et c'est moi qui fixerai le cours.

# Chapitre 8

## Le Siège du Repaire

Douze paires de bottes ferrées sur le pavé gras de Spitalfields. Un rythme de métronome, lourd, sans l'ombre d'une hésitation. Les Gardiens du Standard ne couraient pas ; ils s'imposaient. Silas Vane n'avait pas besoin de regarder par la lucarne pour savoir que le temps de la spéculation était terminé. Le passif venait frapper à la porte, et il n'avait pas de quoi couvrir la marge.

— Ils sont là, souffla Clara.

Elle était debout près du poêle, les mains tremblantes, serrant contre elle un sac de cuir contenant les plans de la fonderie de Sheffield. Silas ne la regarda pas. Il était occupé à briser son baromètre à haute pression avec une clé à molette. Le verre explosa. Le mercure s'épandit sur le plancher en perles toxiques, fuyant comme des investisseurs devant un krach.

— Prends le sac, ordonna Silas. Ne regarde pas en arrière. L'émotion est un coût fixe que nous ne pouvons pas nous permettre.

— Silas, tes relevés... dix ans de données sur le Ticker...

— De la fumée, Clara. Le papier brûle, le métal reste. Thorne veut ma tête, mais il veut surtout mes courbes de corrélation. S'il les obtient, il saura exactement quand injecter son oxygène pour sauver ses actifs. On va lui couper l'herbe sous le pied.

Il renversa une lampe à pétrole sur son bureau jonché de graphiques. La flamme lécha instantanément les parchemins. En quelques secondes, la mémoire de la dette

indienne se transforma en cendres noires. Silas sentit une brève satisfaction thermique. Chaque secret détruit était un levier en moins pour Thorne.

Un coup sourd ébranla la porte. Le bois de chêne gémit. Les Gardiens utilisaient un bélier à vapeur portatif.

— Vane ! La voix de l'officier résonna, métallique, amplifiée par un masque respiratoire. Par ordre du Trésor, rendez-vous. Vos actifs sont saisis. Votre vie est déclarée insolvable.

Silas esquissa un sourire sans dents.

— L'insolvabilité est une question de point de vue, murmura-t-il.

Il attrapa Clara par le bras et l'entraîna vers le fond de la pièce, derrière la chaudière qui alimentait ses instruments. Là, une grille de fer masquait l'accès aux conduits d'évacuation de la vapeur excédentaire du quartier. C'était les artères de la City, brûlantes, sombres et mortelles pour quiconque n'en connaissait pas le cycle de purge.

— On va passer par là ? C'est du suicide, dit Clara, la chaleur lui faisant déjà monter les larmes aux yeux.

— C'est une optimisation de trajectoire, répliqua Silas. La porte tiendra encore dix secondes. Les escaliers sont déjà bloqués. Le conduit est notre seule option à haut rendement. Respire par ton écharpe. Si tu sens une vibration dans le métal, plaque-toi contre la paroi. C'est la purge de 22 heures. Si elle nous chope, on finit en ragoût pour les rats.

La porte vola en éclats. Une silhouette massive, engoncée dans une armure de cuir bouilli et de plaques de laiton, apparut dans l'encadrement. Le Gardien pointa un fusil

à pression. Silas ne lui laissa pas le temps de viser. Il bascula le levier de sécurité de sa propre chaudière.

Une décharge de vapeur saturée hurla dans la pièce, créant un mur blanc opaque. Le Gardien tira à l'aveugle. La balle de plomb s'écrasa contre un réservoir d'eau.

— Saute ! cria Silas.

Il poussa Clara dans le conduit noir et s'y engouffra derrière elle. La chute fut courte, terminée par une glissade brutale sur une paroi de fonte inclinée à quarante-cinq degrés. La chaleur était suffocante, une pression physique qui semblait vouloir aplatir leurs poumons. Silas sentait le métal vibrer sous ses paumes. Le Grand Ticker, même blessé, continuait de battre quelque part dans les entrailles de Londres.

Ils glissèrent pendant ce qui sembla être une éternité, entre les tuyaux de cuivre qui sifflaient comme des serpents. Silas comptait les secondes dans sa tête. Le rythme de la City. Le flux. Le reflux.

— Stop ! rugit-il.

Il agrippa une valve de secours et retint Clara par la taille. Juste en dessous d'eux, le conduit s'ouvrait sur un vide vertical de trente mètres. Au fond, une lueur orangée : les fournaies de la Banque d'Angleterre.

— On est où ? haleta Clara, le visage noirci par la suie.

— Dans le système digestif du capitalisme, répondit Silas. Thorne croit que l'argent circule dans les banques. Il a tort. Il circule ici, dans cette chaleur. Si on survit à la prochaine minute, on ressort à deux blocs de la Bourse.

Un grondement sourd monta des profondeurs. Les parois de fonte commencèrent à

trembler violemment. La purge.

— Silas !

— Accroche-toi à la valve ! Ne lâche pas, même si ta peau brûle. Le prix de la sortie est élevé, Clara. Paie-le !

Le jet de vapeur arriva avec la force d'un train de marchandises. C'était un hurlement blanc, une douleur pure qui s'engouffra dans le conduit. Silas ferma les yeux, serrant les dents jusqu'à les briser presque. Il sentait la chaleur traverser ses gants de cuir, mordre sa chair. Il ne lâcha pas. Dans son esprit, il visualisait le graphique de la pression. Elle montait, atteignait son pic, puis stagnait.

Puis, le silence. La vapeur se dissipa, laissant derrière elle une humidité poisseuse et une odeur de soufre.

Silas ouvrit les yeux. Clara était toujours là, suspendue à la valve, les yeux écarquillés de terreur. Il vérifia ses mains. Brûlures au deuxième degré. Un coût acceptable.

— Le marché est ouvert, dit-il d'une voix rauque.

Il utilisa son poids pour faire basculer une trappe de maintenance latérale. Ils tombèrent sur un sol de briques froides. L'air était soudainement frais, presque glacial. Ils étaient dans une ruelle aveugle, derrière Threadneedle Street. Au-dessus d'eux, le ciel de Londres était zébré de lueurs rouges. Le Grand Ticker était en train de mourir, et la ville avec lui.

Silas se redressa, ajustant ses lunettes de quartz brisées. Il regarda les hautes silhouettes des banques qui l'entouraient. Des temples de papier dont les fondations tremblaient.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Clara en boitant. On n'a plus rien. Plus de bureau, plus de données, plus d'argent.

Silas plongea la main dans sa poche et en sortit une petite plaque d'acier gravée. C'était le titre de propriété d'un entrepôt de ferraille à Greenwich, acquis sous un prête-nom trois mois plus tôt.

— Tu te trompes, Clara. On a liquidé nos passifs. Maintenant, on possède le seul actif qui aura de la valeur quand le soleil se lèvera.

Il regarda vers l'est, là où les cheminées des usines crachaient une fumée épaisse.

— Thorne a l'or. Il a les titres. Il a l'armée. Mais moi, j'ai l'acier. Et demain, il devra me supplier pour chaque boulon dont il aura besoin pour réparer sa machine.

Il se mit en marche, ignorant la douleur dans ses mains. Dans le lointain, on entendait les premiers cris de la foule. La panique boursière commençait à descendre dans la rue. Les investisseurs réalisaient que leurs billets de banque ne serviraient bientôt plus qu'à allumer des feux pour se chauffer.

— Le cours de l'existence vient de s'effondrer, Clara, lança-t-il sans se retourner. Assure-toi de ne pas être du côté des vendeurs.

Ils s'enfoncèrent dans le brouillard de la City, deux ombres parmi les ruines d'un Empire qui ne savait pas encore qu'il était en faillite. Silas Vane ne ressentait ni peur ni regret. Il ressentait le rythme. Le nouveau rythme d'un monde de métal, où la seule loi était celle de la dureté.

L'acier ne mentait jamais. L'acier ne faisait pas de promesses. L'acier était la vérité finale. Et Silas Vane venait d'en devenir le seul prophète solvable.

# Chapitre 9

## Le Point de Rupture

La chaleur dans la Fosse n'était plus une température, c'était une agression physique. Cent quarante décibels de métal hurlant et de vapeur saturée. Silas Vane franchit le sas de sécurité, ignorant les gardes qui fuyaient en sens inverse, leurs uniformes roussis par les projections d'huile. Au centre de l'arène, le Grand Ticker ne ressemblait plus à un instrument de précision. C'était une bête enragée. Les pistons de trois tonnes battaient un rythme syncopé, une arythmie cardiaque qui secouait les fondations mêmes de la City.

Le cours de l'or s'affichait sur le cadran central, oscillant de manière erratique avant de s'effondrer de dix points à chaque battement. La dette indienne avait fini par saturer les condenseurs. Le système essayait de digérer du vide, et le vide faisait exploser les tuyaux.

— Thorne ! cria Silas.

À cinquante mètres de là, sur la passerelle de commandement, Lord Elias Thorne ressemblait à un capitaine refusant de quitter un navire déjà au fond de l'abîme. Ses gants de soie blanche étaient noirs de suie, déchirés. Il maniait une barre de fer, tentant désespérément de bloquer les soupapes d'échappement pour maintenir la pression.

— Vane ! rugit Thorne sans détourner les yeux des manomètres. Sortez d'ici ! Les Gardiens ont l'ordre de tirer sur tout civil !

— Il n'y a plus de Gardiens, Thorne. Ils ont compris avant vous. On ne protège pas un

cadavre qui s'apprête à exploser.

Silas s'avança sur la grille métallique brûlante. Sous ses pieds, les réservoirs de mercure bouillaient. Il ajusta ses lunettes de quartz. Pour lui, le chaos était lisible. Il voyait les lignes de force, les points de torsion où l'acier allait céder. Le Ticker n'était plus qu'une immense métaphore de l'Empire : une accumulation de promesses non tenues maintenue par une pression artificielle.

— Fermez la vanne principale, Thorne. Si vous ne libérez pas la vapeur, la Fosse va devenir un cratère.

— Jamais ! Si la pression chute, le Standard s'effondre. La livre sterling ne vaudra pas plus que le papier journal. Je ne laisserai pas votre nihilisme détruire un siècle de stabilité !

Thorne frappa un levier avec sa barre. Un jet de vapeur surchauffée siffla à quelques centimètres de son visage, lui arrachant un cri de douleur. Il ne lâcha pas.

— La stabilité est une illusion de comptable, répliqua Silas en grimant l'échelle de la passerelle. Vous avez injecté de l'oxygène pur pour masquer la chute de régime. Vous avez dopé la machine pour que les chiffres restent verts sur les téléscripteurs de la surface. Mais le métal, lui, ne sait pas mentir. Il a une limite élastique. Et vous venez de la franchir.

Silas atteignit le sommet. Il dominait la machinerie. Le Grand Ticker émettait maintenant un son grave, une vibration qui faisait saigner les oreilles. C'était le "Point de Rupture". La fréquence de résonance où la matière décide de redevenir poussière.

— J'ai les contrats, Thorne, dit Silas d'une voix glaciale qui perça le vacarme. J'ai racheté chaque fonderie, chaque mine de charbon, chaque aciérie de la vallée de la Tees. J'ai court-circuité votre monnaie de singe.

Thorne se tourna enfin, le visage à moitié brûlé, les yeux injectés de sang.

— Vous avez utilisé la panique que vous avez créée pour voler les infrastructures de la nation. Vous êtes un charognard, Vane.

— Je suis un liquidateur. Votre Empire est en liquidation judiciaire. Vous vendez du vent, je possède le moulin. Regardez vos cadrans.

Thorne jeta un œil aux indicateurs. L'aiguille de la valeur-papier était tombée à zéro. Le Grand Ticker ne calculait plus rien. Il tournait à vide, dévorant sa propre structure pour maintenir une friction inutile.

— Bloquez ces soupapes ! ordonna Thorne à un mécanicien imaginaire. On peut encore stabiliser le pivot !

— Il n'y a plus de pivot. Il n'y a que de la chaleur et de la perte.

Silas sortit une montre à gousset, un modèle lourd, en acier brut. Il ne regardait pas l'heure, mais le petit manomètre intégré qui mesurait la pression ambiante dans la salle.

— Dans soixante secondes, le condenseur numéro quatre va lâcher. Le mercure va se vaporiser. Tous ceux qui respirent encore dans ce bâtiment seront morts avant que leurs poumons ne sentent la brûlure. Donnez-moi la clé de décharge, Thorne.

— Pour que vous puissiez dire que vous avez sauvé la City ? Pour que vous deveniez le nouveau maître du jeu ?

— Pour que l'acier reste intact. Les hommes sont remplaçables. Les machines aussi. Mais si les fondations fondent, il n'y aura rien à reconstruire. Je ne veux pas régner

sur des cendres. Je veux le levier. Et le levier, c'est ce qui survit au crash.

Thorne serra la clé de décharge contre sa poitrine. C'était une pièce de bronze massif, l'unique commande manuelle capable d'ouvrir les vannes de sécurité situées sous la Tamise.

— Vous n'aurez rien, Vane. L'Empire périra avec son honneur.

— L'honneur est une valeur dépréciée, Thorne. Ça ne s'échange pas contre du charbon.

Silas bondit. Le mouvement fut rapide, précis, dénué de toute émotion. Il n'y avait pas de haine, seulement une analyse de trajectoire. Il saisit le poignet de Thorne et utilisa le poids du vieil homme pour le projeter contre la rambarde. Thorne hurla, mais sa force physique était nulle face à la détermination mécanique de Silas.

Un craquement sec. Le bras de Thorne lâcha. La clé de bronze tomba sur le sol métallique.

Au même instant, une explosion sourde secoua la partie inférieure du Ticker. Un nuage de vapeur noire, chargée de suie et d'huile bouillante, commença à monter des profondeurs. Le bruit changea de nature, passant du hurlement au grondement sismique.

Silas ramassa la clé. Elle était brûlante. Il ne cilla pas. Il l'inséra dans l'orifice de secours et tourna de toutes ses forces.

Le hurlement qui suivit fut celui d'un dieu qu'on égorge.

Les vannes de décharge s'ouvrirent. Des tonnes de vapeur sous pression furent expulsées vers les conduits de dérivation. Le Grand Ticker ralentit brutalement. Les

pistons, privés de leur force motrice, cognèrent contre les butées de sécurité dans un fracas de fin du monde. Des étincelles géantes illuminèrent la Fosse alors que les engrenages se bloquaient, soudés par la chaleur résiduelle.

Le silence qui s'installa fut plus terrifiant que le bruit. Un silence de mort, troué seulement par le sifflement agonisant des dernières fuites.

Silas lâcha la clé. Il regarda Thorne, effondré contre la balustrade, contemplant les ruines de son monde. Le cadran central était brisé. La vitre avait éclaté sous la chaleur, et les aiguilles pendaient comme des membres cassés.

— C'est fini, Thorne. Le Standard est mort.

— Vous avez tout détruit, murmura le vieil homme. Il n'y a plus de crédit. Plus de confiance. Plus de futur.

— Il y a le présent, répliqua Silas en s'essuyant le visage avec un morceau de soie arraché à la veste de Thorne. Et dans le présent, j'ai l'acier. Demain, quand Londres se réveillera sans électricité, sans monnaie et sans pain, ils ne chercheront pas des banquiers. Ils chercheront des ingénieurs. Ils chercheront des rails pour transporter le blé et des poutres pour reconstruire les ponts.

Il s'approcha du bord de la passerelle et regarda la carcasse fumante du Grand Ticker. La machine était une épave de métal noirci, mais elle tenait encore debout.

— Vous avez bâti un monde sur des chiffres, Thorne. J'ai bâti le mien sur des propriétés physiques. Votre or a brûlé. Mon acier est juste devenu plus dur.

Silas se détourna et commença à descendre les marches. Il ne regarda pas en arrière. Il n'avait pas besoin de voir la défaite sur le visage de Thorne pour savoir qu'il avait gagné.

En sortant de la Banque d'Angleterre, il fut accueilli par une pluie fine et glaciale. Dans les rues de la City, la foule était hagarde. Des courtiers en haut-de-forme erraient comme des fantômes, serrant des liasses de billets qui ne serviraient même pas à payer un fiacre. Les téléscripteurs crachaient des rubans de papier blanc, vierges de toute cotation.

Le marché n'existait plus. La réalité venait de reprendre ses droits.

Silas Vane remonta le col de son manteau. Il sentait la clé de bronze dans sa poche, encore tiède. Il n'était pas un héros. Il n'était pas un sauveur. Il était le seul homme à avoir compris que dans un monde qui s'effondre, la seule véritable monnaie est celle que l'on ne peut pas imprimer.

Il commença à marcher vers les docks. Il avait une flotte à organiser, des usines à redémarrer et un nouveau monde à forger. Un monde froid. Un monde dur. Un monde de métal.

L'ère de l'or était terminée. L'ère de l'acier commençait.

# Chapitre 10

## L'Explosion de la Bulle

Le sol de Threadneedle Street ne vibrait plus ; il hurlait. Sous les pavés de la City, les pistons du Grand Ticker battaient une mesure que les registres de la Banque d'Angleterre ne pouvaient plus contenir. C'était le son d'une dette qui réclame son dû en calories.

Lord Elias Thorne se tenait sur la passerelle de commandement, les jointures blanchies sur la rambarde de cuivre. Ses gants de soie étaient déjà gris de suie. Devant lui, le monstre de métal de trois étages, le cœur battant de l'Empire, convulsait. Les cadrans de pression thermique oscillaient dans une zone que les ingénieurs appelaient « le territoire des fantômes ».

— Injectez l'oxygène, ordonna Thorne. Sa voix était un rasoir fendant la brume.

— Milord, les condensateurs saturent, répliqua l'ingénieur en chef, le visage liquéfié par la chaleur. Si on monte encore, les soupapes de sécurité vont...

— Il n'y a plus de sécurité. Il n'y a que la cotation. Si le Ticker ralentit, la livre sterling décroche. Injectez. C'est un ordre.

Thorne ne voyait pas des machines. Il voyait des leviers de pouvoir. Pour lui, la vapeur était une abstraction nécessaire pour maintenir l'illusion de la croissance. Si le prix à payer était de transformer les sous-sols de Londres en une fournaise, il signerait le chèque de son propre sang.

À un kilomètre de là, dans l'ombre d'un entrepôt de ferraille, Silas Vane ajustait ses

lunettes de quartz. Il ne regardait pas la Bourse. Il écoutait le métal. Il posa sa main nue sur une conduite de vapeur reliée au réseau principal. La résonance était irrégulière, un staccato de fin du monde.

— Trop tard, murmura Vane.

Il consulta sa montre à gousset. Dans trois minutes, la corrélation entre la valeur papier et la réalité physique allait cesser d'exister. Il avait liquidé ses dernières positions sur l'or à l'ouverture. Il était désormais « court » sur l'existence même de la monnaie britannique. Son seul actif : dix mille tonnes d'acier brut, stockées dans les docks, payées en monnaie sonnante et trébuchante avant que celle-ci ne devienne radioactive.

— Monsieur Vane ? demanda son assistant, un gamin nerveux nommé Finch. Les courtiers disent que Thorne a stabilisé le cours. L'or remonte. On va être rincés.

Vane tourna la tête. Ses yeux, derrière les verres fumés, étaient deux puits de calcul froid.

— L'or ne remonte pas, Finch. C'est le thermomètre qu'on brûle pour faire croire qu'il fait chaud. Regarde la rue.

Dans la salle des marchés, l'hystérie avait pris une teinte religieuse. Les traders hurlaient des ordres d'achat, agrippés à des téléscripteurs qui crachaient des rubans de papier de plus en plus chauds. L'encre bouillait sur le papier. Les chiffres s'effaçaient avant même d'être lus.

Thorne, sur sa passerelle, vit le premier rivet sauter. Le projectile de métal traversa l'épaule d'un télégraphiste avec la vitesse d'une balle de fusil. L'homme s'effondra sans un cri, son sang s'évaporant instantanément au contact du sol brûlant.

— Maintenez la pression ! hurla Thorne.

C'était une erreur de débutant. En finance comme en thermodynamique, quand le système ne peut plus absorber l'énergie, il la rejette.

Le Point de Rupture survint à 10h14.

Le Grand Ticker ne se contenta pas de casser. Il s'annihila. La chaudière centrale, gavée d'oxygène pur, explosa dans un rugissement qui déchira les tympanes de la City. Une onde de choc de vapeur à quatre cents degrés balaya les couloirs de la Banque d'Angleterre.

Thorne fut projeté contre le mur de briques, ses gants de soie fondant sur ses mains. Il vit, dans un dernier éclair de lucidité, les coffres-forts du sous-sol se transformer en fours crématoires. L'or, ce métal si précieux, si stable, n'avait aucune résistance thermique face à la colère du Ticker. Les lingots commencèrent à couler, se transformant en une lave inutile, une soupe jaune qui s'écoulait dans les égouts de Londres.

Dans la salle des marchés, le plafond s'effondra sous le poids des archives en feu. Des millions de titres de propriété, de reconnaissances de dettes et de billets de banque s'envolèrent dans le ciel de Londres, transformés en confettis de cendre noire. La richesse de l'Empire n'était plus qu'une colonne de fumée toxique visible depuis Greenwich.

Vane sentit le sol se soulever sous ses bottes. L'onde de choc brisa les vitres de l'entrepôt. Il ne cilla pas. Il analysait déjà la perte sèche de ses concurrents.

— C'est fini, Finch, dit-il calmement. L'or est liquide. Le papier est du carbone.

— Et nous ? bégaya le garçon, prostré au sol.

— Nous, nous avons l'acier.

Vane sortit de l'entrepôt. La City était plongée dans un brouillard blanc, épais, mortel. Des hommes en costume, aveuglés par la vapeur, erraient en hurlant des prix qui n'avaient plus de sens. « Cent livres pour un seau d'eau ! » « Mille pour un cheval ! ».

Vane passa devant un courtier qui serrait contre lui une sacoche de cuir remplie de billets de banque. L'homme pleurait.

— Ça ne vaut plus rien, dit Vane sans s'arrêter. Utilisez-les pour panser vos brûlures.

Le calcul était simple. La monnaie est une promesse. La vapeur venait de briser le contrat. Sans le Ticker pour valider la valeur, la société revenait à son état primaire : la force et la matière.

Il atteignit les docks alors que le soleil tentait de percer le nuage de suie. Ses navires étaient là. Des masses sombres, lourdes, réelles. Des coques de fer qui ne craignaient pas la dévaluation.

Il croisa le regard d'un garde de la City, un homme qui, dix minutes plus tôt, aurait donné sa vie pour protéger les coffres de Thorne. L'homme tenait son fusil, mais ses yeux cherchaient une direction.

— Le Grand Ticker est mort, lui dit Vane. Thorne est probablement en train de bouillir dans son propre or. Vous voulez être payé ?

Vane sortit une pièce de fer, frappée à son propre emblème, une enclume stylisée.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le garde.

— C'est un bon pour une ration de charbon et une place sur un navire qui a encore des moteurs en état de marche. C'est la seule monnaie qui a survécu à l'explosion.

Le garde prit la pièce. Le métal était froid. Solide. Honnête.

Vane monta sur la passerelle de son navire amiral, le \*Leviathan\*. Il regarda la City brûler. L'incendie n'était pas seulement physique ; c'était une purge systémique. Les dettes étaient effacées par le feu. Les privilèges étaient dissous dans la vapeur.

Il sortit son carnet et raya le nom de Thorne. Le levier avait changé de main.

— Capitaine, ordonna Vane. Allumez les feux. On ne transporte plus de passagers. On transporte des infrastructures.

— Où allons-nous, Monsieur Vane ?

Vane regarda l'horizon, là où la fumée de Londres rencontrait le gris de la mer.

— Là où l'on construit. Le monde va avoir besoin de rails, de poutres et de clous pour ne pas s'effondrer. L'or était un rêve de vieux fous. L'acier est la réalité des survivants.

Il sentit la vibration des machines sous ses pieds. C'était une vibration différente de celle du Ticker. Plus lente. Plus lourde. Une vibration qui ne cherchait pas à tricher avec la physique.

Le marché était mort. Longue vie au monopole.

# Chapitre 11

## L'Ère du Métal Froid

Le silence était la seule chose que l'argent ne pouvait plus acheter à Londres. Un silence épais, poisseux, sédimenté par la suie des chaudières qui s'étaient tues. Le Grand Ticker n'était plus qu'une carcasse d'acier tordu, une baleine mécanique échouée dans les entrailles de la Banque d'Angleterre. La vapeur ne sifflait plus. Les pistons ne battaient plus le pouls de l'Empire.

Silas Vane marchait sur les débris de verre et de cuivre. Ses bottes marquaient la poussière grise qui recouvrait le sol de la salle des marchés. Autour de lui, des hommes en redingote erraient comme des spectres, serrant contre leur poitrine des liasses de titres de créance qui ne valaient plus le prix du bois nécessaire pour les brûler.

Au centre du chaos, Lord Elias Thorne était assis sur un coffre-fort renversé. Ses gants de soie blanche étaient noirs de cambouis. Il tenait un télégramme froissé, le dernier souffle d'un système agonisant.

— Le cours de l'or est à zéro, Silas, dit Thorne sans lever les yeux. C'est mathématiquement impossible. L'or est la constante.

Vane s'arrêta devant lui. Il ajusta ses lunettes de quartz. À travers les verres, il ne voyait pas un homme brisé, mais un actif toxique en cours de liquidation.

— L'or n'est qu'une abstraction, Elias. Une convention entre gentlemen qui ont peur du vide. Vous avez injecté de l'oxygène dans un moteur qui demandait de la maintenance. Vous avez brûlé l'avenir pour financer le présent. Le Point de Rupture

n'était pas une probabilité. C'était une échéance.

Thorne leva la tête. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Nous avons maintenu la paix mondiale pendant quarante ans avec cette vapeur.

— Vous avez maintenu une illusion de pression, corrigea Vane. Le marché n'est pas une église, c'est une machine thermique. Si vous ignorez les lois de la thermodynamique, la machine vous explose au visage. C'est ce qui vient de se passer. Londres est à l'arrêt. Les trains ne partent plus. Les usines sont des tombeaux de fonte.

Thorne désigna les coffres-forts autour d'eux.

— J'ai des réserves. Des tonnes de lingots. Des titres de propriété sur la moitié du Pendjab.

Vane eut un sourire sans chaleur. Un sourire de prédateur qui a déjà fini de digérer sa proie.

— Vos lingots sont au fond de chambres fortes inaccessibles parce que les ascenseurs hydrauliques ne fonctionnent plus. Vos titres de propriété concernent des terres que vous ne pouvez plus atteindre. La logistique est morte, Elias. La monnaie papier est devenue une insulte à l'intelligence.

Il sortit un carnet de sa poche, un petit volume relié en cuir noir.

— J'ai racheté les aciéries de Sheffield hier soir, avant que le Ticker ne lâche son dernier soupir. J'ai racheté les stocks de charbon de Newcastle. J'ai racheté les droits de passage sur chaque kilomètre de rail encore intact entre ici et Glasgow.

Thorne fronça les sourcils, la confusion luttant avec l'orgueil.

— Avec quel argent ? Tout le monde vendait. Personne n'avait de liquidités.

— Je n'ai pas utilisé d'argent. J'ai utilisé des promesses de livraison de métal physique. J'ai court-circuité votre monnaie virtuelle. Pendant que vous surveilliez le cours de l'or, je surveillais le tonnage de fonte. J'ai vendu du vent pour acheter de la structure.

Vane se pencha vers Thorne. L'odeur de l'ozone et du métal froid émanait de ses vêtements.

— Vous êtes ruiné, Elias. Votre nom ne vaut pas le graphite de ce crayon. Mais j'ai besoin d'un concierge pour surveiller les ruines. Quelqu'un qui connaît bien les conduits.

Thorne se leva, tentant de retrouver une once de sa stature impériale.

— Vous ne pouvez pas reconstruire seul. Le Parlement ne l'autorisera jamais.

— Le Parlement n'a plus d'éclairage, plus de chauffage et plus de moyens de communication, trancha Vane. Le pouvoir ne réside plus dans le vote, mais dans la capacité à forger une poutre. Je possède l'acier. Je possède l'énergie. Je possède les outils. Le Parlement signera tout ce que je mettrai sous ses yeux pour que les lampadaires se rallument.

Vane se détourna et commença à marcher vers la sortie. Les Gardiens du Standard, autrefois les chiens de garde de Thorne, restaient immobiles. Ils regardaient Vane. Ils sentaient où se trouvait la nouvelle source de chaleur.

— Qu'allez-vous faire ? cria Thorne dans son dos.

Vane s'arrêta sur le seuil, là où la lumière grise du jour filtrait à travers les verrières brisées.

— Je vais purger le système. On ne reconstruit pas sur des fondations en papier. On va couler de l'acier neuf sur les cendres de vos spéculations. Le monde de demain sera lourd, froid et solide. Il n'y aura plus de place pour les rêves de croissance infinie. Il n'y aura que la réalité de la production.

Il sortit une montre à gousset. Elle ne fonctionnait pas avec un ressort, mais avec une micro-cellule de pression qu'il avait lui-même conçue.

— Dans une heure, mes convois entreront dans la City. Ils ne transportent pas de devises. Ils transportent des rivets, des rails et des plaques de blindage. La reconstruction commence par le squelette.

— Et l'Empire ? demanda Thorne, la voix tremblante.

— L'Empire est une marque déposée qui vient de déposer le bilan, dit Vane sans se retourner. Je rachète les actifs. Le reste... le reste n'est que de la fumée.

Vane franchit les portes de la Banque d'Angleterre. Dehors, la City était une ville fantôme. Des milliers d'employés de bureau restaient plantés sur les trottoirs, leurs mains vides pendant le long de leurs corps. Ils attendaient un signal, un chiffre, une direction.

Vane leva la main.

À quelques rues de là, une sirène retentit. Ce n'était pas le sifflement aigu des machines de Thorne, mais un mugissement sourd, puissant, qui faisait vibrer le sol. C'était le signal des aciéries. Le son du métal qui reprend ses droits sur le chiffre.

Vane monta dans sa voiture à vapeur personnelle, un prototype alimenté par un condenseur à haute efficacité. Son chauffeur, un homme aux mains calleuses qui ne connaissait rien à la bourse mais tout à la mécanique, l'attendait.

— Où allons-nous, Monsieur Vane ?

— Au port, répondit Silas en ouvrant son carnet à une page vierge. Les cargaisons de fer arrivent de Suède. Il est temps de fixer le nouveau prix du monde.

— Et quel est-il, monsieur ?

Vane regarda les squelettes des grues qui se découpaient sur le ciel de Londres.

— Le prix de la survie, dit-il en refermant le carnet. Et je suis le seul fournisseur agréé.

La voiture s'ébranla, fendant la brume. Derrière elle, le Grand Ticker finit de s'effondrer dans un fracas de cuivre inutile. L'ère de l'or était terminée. L'ère de l'acier commençait, et Silas Vane en tenait les plans, les outils et le monopole.

Le marché était mort. Le monopole était né. Londres ne serait plus une banque, mais une forge. Et dans une forge, celui qui tient le marteau décide de la forme de l'histoire.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Achetez l'Acier, Brûlez l'Or"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)